

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 18 (1867)
Heft: 7

Artikel: Rapport sur la section forestière de l'exposition universelle de 1867
Autor: Davall, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nouvellement entrepris dans la forêt à ban de Scarl, et la commune de Steinsberg a fait établir 368 toises de nouvelles constructions contre les avalanches. La société des forestiers a alloué un crédit provisoire de 600 fr. pour le boisement de la pente ravinée de la Forclas, commune de Trins. Les grands travaux de consolidation des ravines de Valcava n'ont pas pu être poursuivis à cause de l'occupation militaire.

La *phalena tortrix pinicolana* qui s'était rendue redoutable depuis plusieurs années dans les forêts de mélèzes de l'Engadine n'a presque pas paru l'année dernière. Les avalanches, la neige qui est tombée du 2 au 3 avril ainsi que les tempêtes ont en revanche causé des dommages considérables.

Les sommes dépensées par le canton pour l'économie forestière s'élèvent à 28,125 fr.

Rapport sur la section forestière de l'exposition universelle de 1867, *présenté à la réunion des forestiers suisses à Bex.*

Monsieur le Président et Messieurs !

De retour depuis peu de temps de la grande exposition internationale de Paris, à laquelle je n'ai pu malheureusement consacrer que peu de jours, comparativement au temps qu'il faudrait pour la visiter d'une manière quelque peu complète, j'ai entrepris de vous en faire une relation succincte, espérant par là être agréable à ceux de Messieurs nos collègues qui n'ont pas pu s'y rendre jusqu'ici, et que peut-être ma narration décidera à prendre le chemin de la grande ville pour voir de leurs propres yeux les mille merveilles que le génie des hommes savants qui ont présidé à cette grande entreprise a accumulées depuis deux années dans cette enceinte.

Les objets qui peuvent nous intéresser particulièrement sont pour la plus grande partie classés dans les matières premières, lesquelles sont comprises dans un des cercles extérieurs, par conséquent l'un des plus vastes de l'exposition. Une autre partie se trouverait dans l'un des cercles intérieurs consacré au mobilier, mais je n'en dirai que quelques mots craignant d'être entraîné trop loin, si je voulais entrer dans les détails. Enfin, les annexes nous présentent de riches collections de toute espèce qui intéressent le forestier et l'agriculteur séparément ou tous les deux en même temps.

La classe 41^e qui nous occupera plus particulièrement est intitulée : »Produits des exploitations et des industries forestières« ; elle est divisée en 4 parties : La 1^{re} renferme les échantillons des essences forestières indigènes et introduites pour chaque pays, les instruments et outils des forêts, les modèles de constructions forestières, scieries, chantiers, reliefs, etc. — La 2^e comprend les produits forestiers tels que les lièges, le gommage, les matières tannantes, colorantes, bois torréfiés et les charbons. — Dans la 3^e les bois débités ou préparés et ouvrés, moulures, découpures, merrains, placages, feuilles et bois de fente. — Enfin la 4^e embrasse la grosse vannerie, la sparterie et la saboterie.

Nous suivrons l'ordre dans lequel j'ai cheminé lors de ma visite ou à peu près. A la gauche de la grande entrée, immédiatement à côté de l'enceinte des machines se trouve une salle consacrée uniquement à l'exposition des forêts de France. De grands disques de bois de chêne m'ont attiré irrésistiblement, et je me suis aussitôt trouvé en pleine forêt; de toutes les expositions de cette branche, c'est certainement la mieux ordonnée et la plus consciencieusement complète.

Tout le pourtour de la salle sont rangés par terres toute une série de disques ou rondelles (*) des arbres les plus intéressants; au-dessus se trouvent des vitrines renfermant des collections diverses d'échantillons de bois, de fruits, notamment de cônes indigènes et étrangers, des graines préparées pour la vente. Le long des parois sont de nouveau des collections de bois indigènes et introduits en France en forme de volumes in 8^o; un herbier complet de 200 images photographiées de grandeur naturelle des essences françaises, en fleurs et en fruits; cette collection remarquable a valu à son auteur M. de Gayffier la décoration de la légion d'honneur.

Au milieu d'une des parois se trouve la carte forestière de la France. Les forêts sont teintées en vert et elle peut servir à étudier les relations entre la géologie et la sylviculture. Cette carte est dans les dimensions de 7 pieds sur 9 environ; elle est exécutée avec beaucoup de soin et a été faite sous la direction de M. Matthieu, professeur à l'école forestière impériale de Nancy.

Une vitrine renferme de nombreux échantillons de bois qui ont servi aux expériences sur la densité des bois divers comparativement à l'épaisseur de

(*) Dans les rondelles : Pin maritime de Corse de 3^m 76 de circonf., une de mélèze sur laquelle on compte 300 ans, de 2^m 68 de circ. venant des environs de Briançon; Cembra des Hautes-Alpes de 625 ans à 2300^m altitude, 2^m 35 de circ.

l'accroissement. Tout à côté nous remarquons des branches d'arbres portant des fruits d'arbres introduits en France parmi lesquels on peut citer le *Pinus Sabiniana Douglas* dont le cône à peu près rond ressemble à celui du Pin. *Pinea*, sauf que les apophyses des écailles ont une longueur de 10 lignes environ. La longueur et la largeur de ce cône est de 5 pouces environ. Un autre cône de Pin. *Coulteri* a 7 pouces de longueur sur 4 d'épaisseur avec des apophyses recourbées en avant de 12 lignes au moins qui lui donnent un aspect fort curieux.

Les écorces de chênes pour tannage sont nombreuses, on les trouve brutes et préparées c'est-à-dire en rouleaux et moulues à différents degrés de finesse. Parmi les substances tannantes il faut remarquer du bois en poudre d'un brun jaunâtre de divers degrés de finesse dont sont remplis plusieurs bocalux de verre. C'est du bois de chataignier rapé ou haché, dont les échantillons en blocs sont tout à côté et au-dessous une peau de veau tannée, qui m'a paru ne pas rester en arrière sur les cuirs tannés au chêne. En suivant la paroi nous arrivons à une collection de sabots de tout calibre et de toute espèce qui sont là pour témoigner que la saboterie française est incontestablement la plus distinguée de toutes celles qui figurent à l'exposition. Il y a entr'autres des sabots imitant les souliers vernis, dont une paire se trouve à côté et qui ne peut en être différenciée qu'en appelant à son aide le sens du toucher.

La vannerie est aussi richement représentée, les osiers et toutes les branches flexibles s'y trouvent dans des paniers de toutes formes et de toutes grandeurs, des vans et des corbeilles, des bottes de matière première se trouvent à côté.

La flanelle et la ouate végétale du pin sylvestre, comme produit brut et sous forme de tissu n'ont pas été oubliées, pas plus qu'une sorte de bourre élastique servant à la confection des matelas. Elle n'est pas attaquée par les insectes.

La boissellerie nous présente des feuilles de dimensions diverses de sapin, hêtre et chêne et des produits ouvrés, on y remarque des feuilles de bois d'un millimètre d'épaisseur.

La porte de communication de la pièce suivante est entourée de nombreuses moulures et de bois découpés servant pour encadrements et ornements divers.

L'industrie des lièges se distingue par des envois de qualité très supérieure; contre la paroi se trouve une planche de liège sans tare ni défaut d'un pouce

d'épaisseur et de 3 pieds sur 5, au-dessous on voit des bouchons pour bouteilles de divers calibres, des semelles, des feuilles diverses, entr'autres un certain nombre de feuilles d'un pied carré à peu près aussi minces qu'une feuille de papier, des objets en feuilles de liège que j'appellerais du cartonnage de liège, écri-toires, boîtes, etc., dont un petit meuble historié coté 75 fr.

Dans l'industrie des lièges, il faut mentionner les chapeaux imperméables le liège a subi un apprêt qui bouche ses pores et le rend souple. Ces chapeaux se vendent actuellement à Paris rue Bailly n° 9.

Deux groupes d'instruments arrangés en manière de parapluies se détachent contre la tapisserie verte de la salle, l'un renferme les instruments d'exploitation, l'autre ceux qu'on emploie pour les cultures; ces derniers sont généralement copiés ou imités des allemands. Je mentionnerai ici deux scies articulées pouvant servir à scier des branches à une certaine élévation, sans qu'il soit nécessaire de monter sur l'arbre. La lame de la scie se compose de 25 à 30 articles portant chacun deux dents, rivé avec ses voisins avec beaucoup d'exactitude, mais pas assez serré pour gêner le mouvement. Deux contrepoids en fer font tenir la lame dans la position verticale, celle-ci se termine par un anneau dans lequel on passe une corde qui permet d'imprimer le mouvement de va et vient depuis le sol. C'est sans doute ingénieux, mais n'ayant pas vu travailler cet instrument je ne puis me prononcer sur sa valeur pratique. En revanche les rouleaux destinés à opérer la vidange des coupes, tournant au moyen de tourrillons en fer dans un châssis de bois et empêchant les pièces de bois de trainer sur la terre et ménageant par là les brins de repeuplement me paraissent être d'une utilité plus réelle. Ces rouleaux ont environ 2 pieds de long, ils sont frettés au deux bouts et sont munis d'encastures qui permettent d'introduire l'extrémité des leviers qui servent à faire avancer les pièces.

On remarque encore une nombreuse collection de bois endommagés par les insectes et divers animaux nuisibles, la plupart des dégâts des xylophages y figurent et un bloc d'acajou fait voir les ravages que cause le *Taretteredo navalis* dans les bois submergés.

N'oublions pas les cordes en écorce de tilleul et les bandes soit lanières d'écorce de 3½ à 4 pieds de longueur qui servent dans quelques contrées à lier les gerbes de blé.

L'industrie du gommage du midi de la France a envoyé des troncs qui montrent la manière dont on procède. Carres, coulisseaux en bois, petits pots sus-

pendus, racloirs divers. échelle, rien n'y manque. Les produits du gommage figurent en nature, poix résine, galipot, colophane et essence de thérebentine.

On peut mentionner également deux reliefs de contrées dont l'un représente un bassin du torrent dit le Labouret dans le département des Basses-Alpes, et fait voir l'effet du déboisement des contrées montagneuses; la terre végétale a été entraînée par les eaux, le torrent est ordinairement à sec et la contrée présente l'aspect de la désolation et de la mort. Des travaux de reboisement ont été entrepris dès 1860 et continués, on procède de haut en bas au moyen de barrages et de rigoles transversales et on reboise au moyen de cèdres et de pins d'Autriche, dans les parties trop arides on se contente pour le moment d'arbrisseaux et de gazon. On a lieu d'espérer que le torrent s'éteindra.

Comme pendant du Labouret, on a mis le relief de la contrée du Hohwald dans les Vosges comprenant les vallées de la Kirneck et d'Andlau qui sont parfaitement et complètement boisées; ce relief sert à faire voir le contraste et à faire comprendre l'influence que la culture forestière peut avoir sur la constitution physique et économique d'une contrée. Ici le sol n'a subi nulle part une érosion par l'effet des pluies.

D'autres reliefs font voir des chantiers de fabrication de bois et le tracé d'un chemin à traîneau pour la vidange des bois.

Dans la galerie des machines se trouve une exposition forestière d'une nature spéciale, c'est celle de M. Des Cars. Elle consiste en une foule de branches de chêne provenant de futaies ou de taillis plus ou moins tarées, mortes, attaquées de carie ou entièrement pourries, puis des moignons d'anciens et fautifs élagages, et enfin des échantillons d'élagages bien faits, bien entendus, bien exécutés et recouverts d'une nouvelle écorce; les instruments de M. Des Cars et ses instructions sont aussi là en nombreux exemplaires, ils consistent en serpes d'élagueur, haches, hachettes, croissants et d'autres ressemblant beaucoup aux stosseisen des allemands, enfin en pinceaux et pots à coaltar soit goudron de gaz pour enduire les plaies vives. Les résultats obtenus par M. Des Cars paraissent bons; seulement ils ne sont pas nouveaux, ni comme principe ni comme exécution.

Avant de quitter la France n'oublions pas de parler des carniers soit sacs de chasse pour gardes-forestiers de la maison Lebâtard, rue Coquiller 35, et enfin le grand foudre de Strasbourg en bois de chêne dont les douves ont 4 pouces d'épaisseur et mesurent environ 18 pieds en longueur et en diamètre. Ce colosse de vase me paraît laisser loin derrière lui le fameux tonneau de

Heidelberg, il a une contenance de 210,000 litres soit 140,000 pots suisses ou 1400 muids.

Enfin nous rappellerons les traverses de chemin de fer en bois de hêtre et de pin laricia conservées par le procédé Lige-Fleuri-Pirmont, toutes ces traverses ont servi et on été retirées du sol après un temps plus ou moins long. Elles paraissent être en bon état.

L'*Algérie* en tant que colonie française doit suivre la métropole. Elle a envoyé une grande quantité de liège, liège male, non démaselé, liège de reproduction de 8 ans et tous les assortiments de liège. Un atelier d'ouvriers arabes travaille dans l'exposition à la confection des bouchons, opération fort curieuse à voir pour ceux qui ne la connaissent pas. Cette exposition a obtenu une médaille d'or en raison de la beauté des produits. Les concessionnaires ont 30,000 hectares de forêts. Les lièges ont été envoyés en planches, en canons, etc.

Les collections de bois sont fort belles et fort intéressantes. On trouve des madriers de pistachier de l'Atlas, du chêne vert à cœur rosé, du cèdre, entre autres des rondelles de 3 $\frac{1}{2}$ et 4 pieds de diamètre, dont l'accroissement est remarquablement égal, des bois d'ifs énormes des loupes de cèdre qui s'emploient pour placage, des blocs d'olivier, du genévrier de Virginie et d'autres; des bambous, des roseaux de Mauritanie de 3 pouces de diamètre et 60 pieds de hauteur, des échantillons d'*encalyptus globulus* de 21 mois du jardin d'acclimatation d'Alger, bois précieux qui croit rapidement et qui constituera une riche acquisition, ensuite des colophanes, brais clairs, des essences et de nombreuses collections locales de bois.

A. DAVALL.

Prix des écorces en Allemagne.

Depuis 1860 il se tient annuellement pendant les mois de février et de mars à Heilbronn et à Hirschhorn sur le Neckar et à Bingen sur le Rhin de grandes enchères d'écorces à tanner où les différents propriétaires de taillis de chênes de la contrée viennent offrir leur récolte aux acheteurs, sur la présentation d'échantillons et en désignant exactement l'âge de l'écorce, la quantité à exploiter ainsi que la distance qui sépare la forêt de la station de chemin de fer la plus rapprochée. Voici quels sont les prix obtenus dans les